

endre en grade, en une demi-heure, de son titre de "général-major" au rang de simple soldat.

Paul Ier renouvela souvent ces folies. Un matin, en passant en revue un régiment de *chevaliers-gardes* dont il était mécontent :

— Un par un!... s'écria-t-il du même accent qu'il eût commandé une simple manœuvre. Tourne! Par le flanc droit, en *Sibérie!* marche!...

Et le régiment tout entier, officiers en tête, dut se rendre immédiatement et à marches forcées en Sibérie. Le comte Rostonchine — qui plus tard devenu gouverneur de Moscou, fit incendier cette ville en 1812, à l'arrivée des Français—et qui était le bras droit de l'Empereur Paul Ier, obtint de ce dernier de faire revenir le régiment à mi-route.

— o —

LA TÊTE DES ASSASSINS

Un médecin français a eu à sa disposition trente-six crânes d'assassins. Il a examiné leur *dossier judiciaire* et a fait leur *dossier anatomique*. Fait paradoxal, dit-on, la mesure du volume de ces crânes a montré que les assassins ont la tête plus grosse que la moyenne des autres hommes. Or, en thèse générale, la grosseur de la tête est un signe de supériorité. Heureusement, la ressemblance entre les crânes des assassins et les crânes des hommes intelligents ne va pas au delà.

La région frontale manque de développement chez les criminels et les côtés de la tête présentent une extension caractéristique.

Cette partie de l'encéphale offre un intérêt tout particulier. C'est dans cette région que l'on s'accorde à placer les sièges moteurs, l'origine des mouvements volontaires, les facultés impulsives, etc. On a vu chez un individu à tête exceptionnelle-

ment petite et de caractère absolument "apathique" cette zone de l'encéphale atrophiée, et au contraire la même région hypertrophiée chez les individus remuants et agités.

Quoi qu'il en soit, si l'on peut *naître* assassin, on peut aussi le *devenir*. L'examen du crâne des guillotins révèle chez tous ces misérables des maladies cérébrales. Sur 100 crânes d'assassins on n'en trouve que 8 qui soient absolument normaux, 33 autres sont anormaux, enfin près de 50% sont des crânes malades.

La faiblesse intellectuelle marche de pair avec les lésions osseuses du crâne. Exemple: Bance, vingt-huit ans, guillotiné le 7 avril 1852: lésions osseuses, ossification prématurée des sutures. — Lescarbelle, vingt-et-un ans, exécuté le 3 août 1829: lésions pathologiques, hyperhémie pariétale. — Lacenaire, trente-quatre ans: prépondérance occipito-pariétale. — Bloch, trente-quatre ans, exécuté le 24 février 1839: développement sous-cérébral et pariétal du crâne, etc.

Notons aussi cette sorte d'influence qu'exerce un scélérat sur l'autre quand tous deux se concertent pour accomplir un crime: tel semble avoir été le cas pour Abadie et Gilles. Alors, l'hyperhémie pariétale est plus prononcée chez celui qui imprime son impulsion à l'autre.

On peut donc dire que les criminels *de profession* sont presque toujours affectés d'une véritable monstruosité cérébrale. Tantôt, elle est la conséquence directe d'une évolution pathologique postérieure à la naissance. Les conditions de milieu social, le mauvais exemple, l'entraînement, le défaut d'éducation et d'instruction viennent retarder ou faciliter la marche de ce processus, et la cause déterminante, occasionnelle peut se faire attendre plus ou moins longtemps, et même manquer.

— o —